



Accueil > Culture

# Arthur Danto, la fin d'un grand interprète

ERIC LORET 28 OCTOBRE 2013 À 19:06

Disparition . Le philosophe et critique d'art était l'un des représentants de l'esthétique analytique.

Arthur Danto, décédé le 25 octobre à 89 ans, c'était, pour les Européens, la partie fréquentable de la philosophie américaine de l'art. Normal, il avait forgé son goût pour cette discipline en lisant Hegel, en écrivant son premier essai important sur Nietzsche, en 1965 : il avait 41 ans et enseignait à Columbia. Dire l'apport de Danto à la théorie de l'art n'a de sens que si on le situe dans la philosophie analytique, ce courant anglo-saxon dont Deleuze disait que c'était «*la haine de la philosophie*» et qui, de tradition empiriste, s'oppose à la philosophie continentale, c'est-à-dire d'obédience germanique (Nietzsche, Heidegger, Sartre, Derrida, à la truelle).

**Oripeaux.** Dès qu'elle s'intéresse à l'art, la philosophie analytique a pour but de déboulonner Kant et le jugement de goût en se recentrant sur la question ontologique : qu'est-ce qu'une œuvre d'art ? Nelson Goodman popularisera cette recherche par un titre d'article fameux, en 1977 : «*When is art ?*» (quand y a-t-il de l'art ?). Ce dernier est dépouillé des oripeaux du «*génie*», de «*l'aura*», de «*l'original*» au profit d'une recherche sur les conditions de sa définition. La conclusion des analytiques est d'abord que l'art est ce qu'un certain nombre de personnes autorisées (par leurs pairs ou par eux-mêmes) appellent «*art*». L'art et son public se définissent l'un l'autre. Ce qui a l'avantage, dans le champ contemporain, de défendre les œuvres contre ceux qui nient leur nature esthétique (par exemple l'art conceptuel américain).

Si Kant ne cite jamais aucune œuvre (mais Hegel, beaucoup), les analytiques réfléchissent avec les artistes de leur temps. Le dernier livre d'Arthur Danto, en 2011, fut ainsi une étude biographique sur Andy Warhol (dont un chapitre sur la religion), artiste qui lui avait déjà permis de développer ses thèses (l'exemple de la boîte de Brillo), résumées dans son ouvrage essentiel, *la Transfiguration du banal* (1981), traduit chez nous en 1989 aux éditions du Seuil.

**Baptême.** Mais l'autre versant de la définition analytique de l'art, c'est aussi la dissolution du concept dans un ultrarelativisme : à la limite, rien n'est art et tout est art. Quand son collègue George Dickie, à la même époque, nie la réalité de l'expérience esthétique (c'est-à-dire qu'une œuvre nous fait quelque chose et que nous faisons donc quelque chose à l'œuvre), Arthur Danto, au contraire, retrouve quelque chose de Kant en insistant sur l'acte constitutif qu'est le jugement esthétique, fondant dans la même expérience l'œuvre et le sujet. Si ses collègues sont taxinomistes, lui s'intéresse au sens, à l'interprétation que nous injectons dans l'art et aux transformations que cela implique : *«Puisque l'interprétation est constituante, l'objet n'est pas une œuvre avant cet acte. L'interprétation est une procédure de transformation : elle ressemble à un baptême, non pas en tant qu'il impose un nom, mais en tant qu'il confère une nouvelle identité qui fait accéder le baptisé à la communauté des élus»*(la Transfiguration du banal).

Contre Wittgenstein, qui veut taire ce dont on ne peut parler, Arthur Danto a restauré la possibilité de l'interprétation de l'art au sein du courant analytique. Parmi ses continuateurs, on trouve Richard Shusterman (*l'Art à l'état vif*, 1992), qui revient à un pragmatisme jamesien.

**Eric LORET**

## 0 COMMENTAIRES

---

0 suivent la conversation

[Plus récents](#) | [Plus anciens](#) | [Top commentaires](#)